



Le Livre de l'ECCLÉSIASTE

LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE

Voici un livre qui dérange mais qui interroge ! L'auteur, Qohélet (le prédicateur de l'assemblée ?) est identifié à Salomon, figure du roi et du sage. L'ouvrage aurait été rédigé après l'exil, peut-être au III^e siècle, par un auteur juif cultivé mais désabusé, sans doute issu des milieux aristocratiques de Palestine. Le plan du livre est difficile à cerner même si l'on y repère des refrains ("tout est vanité...") et des mots-clés (voir, trouver, savoir). Les thèmes sont les mêmes que ceux des autres livres de sagesse, mais le ton et le questionnement y sont bien différents.

On croit même discerner quelques incohérences dans le propos, mais peut-être s'agit-il plutôt d'une habile confrontation entre les idées de Qohélet, ses interrogations, et celles de ses adversaires. Ce livre ouvre un débat sur les grandes questions de l'humanité, la place de Dieu et la difficulté à comprendre son œuvre. Il laisse entrer le scepticisme dans la Bible pour nous bousculer dans nos assemblées et nous aider à réfléchir aux fausses certitudes que nous construisons.

*Texte de Thierry Legrand, Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg
dans « Parole Pour Tous », le 12 Septembre 2018*

INTRODUCTION AU LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE OU QOHÉLÉT

Ce livre qu'il vaut mieux appeler par son nom hébreu : Qohélet (à cause de confusions possibles avec l'Ecclésiastique, ou Sagesse de Jésus Ben Sira ou Siracide) ne doit surtout pas être lu comme le recueil de sentences d'un vieil homme sceptique et désabusé.

Certes il soumet à une critique serrée, ironique et parfois violente, toutes les « valeurs » que nous nous donnons comme buts de vie et moyens d'esquiver notre mort (Argent, Travail, Puissance, Confort, et même l'Au-delà), mais Qohélet ne fait ainsi que suivre à sa manière, les prophètes dans leur chasse aux *idoles*. Qohélet est avant tout un iconoclaste. Et un pourfendeur de la sottise humaine. Il met certes en pièces tous nos « hochets », mais pour nous aider, et à cesser de jouer aux « nourrissons » et à devenir majeurs. Car l'homme est toujours au-dessus des valeurs auxquelles obstinément il s'aliène.

Par ailleurs il faut abandonner l'habituel : « *Vanité des Vanités* ». C'est le nom *d'Abel*. Jamais une mère (Eve) n'aurait appelé son fils : « *Vanité* ». Les mots : Buée, Vapeur, Passager, Ephémère seraient meilleurs.

J'ai adopté *fragilité*. Abel contrairement à son frère Caïn devait être un enfant frêle.

Texte d'Alphonse Maillot (†) dans « Parole Pour Tous ».